Hohensee, Ulrike, Lawo, Mathias, Lindner, Michael,
Menzel, Michael, Rader, Olaf B., *Die Goldene Bulle.
Politik – Wahrnehmung – Rezeption*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2162>

DOI : 10.4000/ifha.2162

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Hohensee, Ulrike, Lawo, Mathias, Lindner, Michael, Menzel, Michael, Rader, Olaf B., *Die Goldene Bulle. Politik – Wahrnehmung – Rezeption* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2162>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Hohensee, Ulrike, Lawo, Mathias, Lindner, Michael, Menzel, Michael, Rader, Olaf B., *Die Goldene Bulle.* *Politik – Wahrnehmung – Rezeption*

Pierre Monnet

- ¹ Beaucoup a déjà été écrit sur la Bulle d'or de 1356, le seul texte véritablement « constitutionnel » du Saint-Empire au point que ses dispositions sont mortes avec lui en 1806, faisant de ce diplôme la disposition successorale la plus durablement en vigueur d'Occident. Même si son « auteur », le roi de Bohême, roi des Romains et empereur Charles IV de Luxembourg (1316-1378), n'a sans doute pas eu conscience d'établir par cette bulle (en vérité un diplôme royal scellé d'une bulle en or) inachevée de 31 articles un acte fondamental pour les siècles suivants, il existe bien pour les historiens de l'Empire un avant et un après la Bulle qui fixe au nombre de sept les électeurs appelés à désigner le roi des Romains et futur empereur et détermine les attributs de la fonction électorale et les rituels qui s'y attachent. Ces deux volumes regroupant 35 contributions ne sont cependant pas une étude supplémentaire venant enrichir la liste déjà longue des ouvrages consacrés au texte de 1356, mais ils entendent combler un vide historiographique en plongeant cette « constitution » dans son environnement chronologique et géographique large (l'Empire du XIV^e siècle, objet de la première partie), en soulignant sa fonction rituelle et sa force représentative (deuxième partie), en examinant son contexte européen (troisième partie), en détaillant enfin sur la longue durée sa réception et son efficacité (quatrième partie). C'est dire s'il sera difficile de résumer en une page les apports multiples et foisonnants d'une enquête lancée lors d'un colloque tenu à Berlin en 2006 pour les 650 ans de la Bulle, qui a réuni 25 chercheurs venus de huit pays européens, Russie comprise, spécialistes de périodes allant du Moyen Âge aux temps contemporains et issus d'horizons disciplinaires variés mais complémentaires : droit, philosophie, histoire de l'art, littérature, linguistique. On trouvera également dans ces deux volumes très richement illustrés des éditions de textes originaux ainsi qu'une très utile et complète liste des 193 manuscrits des XIV^e et

XVe siècles comportant une copie ou une traduction ancienne de la Bulle, base d'une très belle et très riche étude sur la diffusion du texte à travers toute l'Europe de la fin du Moyen Âge (p. 933-1042).

- 2 Il conviendra finalement de retenir, à nos yeux, de la lecture de ce magnifique ensemble de communications ce qui caractérise essentiellement la bulle de 1356 et sa réception, jusqu'à la fin de l'Empire qu'elle contribua si décisivement à instituer et à pérenniser : ce texte parle bel et bien pour la construction juridique et territoriale qui l'a vu naître et qu'il prolongea et réaménagea. Les rituels décrits dans la bulle, la place des électeurs, leurs prérogatives et leur hiérarchie, les relations qui se nouent entre les électeurs et l'écu... tout cela parle souvent mieux de ce que fut l'Empire médiéval puis moderne que bien des traités ou des dispositions royales ou princières. L'Empire était un lieu commun culturel, une construction fondée sur l'équilibre de réseaux territoriaux et dynastiques multiples, un espace d'équilibre entre forces et centres délocalisés, une sorte de « manteau mental » des Allemands comme le résume si bien J. Helmuth en conclusion (p. 1139), une dynamique inaboutie entre un État et une nation, une construction autant sinon davantage dévoilée par ce que la Bulle tait que par ce qu'elle formule explicitement : un pape au pouvoir universel auquel il s'agit d'échapper, un empereur en puissance jamais nommé, des électeurs tantôt rois, tantôt princes parlant plusieurs langues, plusieurs lieux centraux mais point de capitale, des territoires électoraux distingués et en quelque sorte dotés d'une plus haute densité étatique et institutionnelle à la différence de territoires non électoraux de moindre densité. Comme l'Empire, le texte est lui-même un assemblage, un conglomerat de lois, de diplômes, de coutumes, de citations, de prédications, une suite d'articles appelés à être complétés sans l'être jamais ; le tout proclamé dans deux lieux différents, oscillant entre est et ouest, Nuremberg et Metz. Mais c'est aussi, et peut-être surtout, un formidable réservoir et arsenal de rituels (le quart de la bulle !), tantôt monarchiques, tantôt étatiques, qui donne pour une fois à ce texte un coup d'avance sur le royaume de France où c'est seulement par les ordonnances de Vincennes et de Melun en 1374 que le « retard » réglementaire, particulièrement en matière de succession et de minorité, fut comblé. À n'en pas douter l'inventivité et la majesté de la Bulle de 1356 parlent pour son concepteur, Charles IV, dont la cour et la culture ont atteint au milieu du XIVe siècle un point de développement comparable seulement avant lui avec celles de Frédéric II et après lui avec celles de Maximilien Ier. Mais ce n'est pas tout. On peut retenir à la toute fin de cette moisson de contributions l'appel à l'ouverture d'un plus vaste chantier : celui de la comparaison des modèles de développement dynastiques, successoraux, territoriaux et politiques dans l'Europe de la fin du Moyen Âge où le modèle français, aussi rayonnant et flamboyant qu'il soit, constitue finalement davantage l'exception que la règle.
- 3 Pierre Monnet (EHESS, Paris)